

Philosophie du projet : De l'importance des souvenirs partagés

L'institution gériatrique se situe dans l'ambiguïté de ce carrefour entre lieu de vie, lieu de soin et lieu de mort.

Les personnes âgées et en particulier celles vivant en institution, nous interrogent souvent sur leur rôle, sur leur place, dans une réelle souffrance en lien avec ce sentiment d'inutilité, voire de fardeau. **Nos institutions sont des collectivités de solitaires** dans l'impossible partage d'un présent sans histoire, sans mémoire.

L'arrivée en **EHPAD** se fait donc dans un contexte de pertes multiples, de deuils contraints par une réalité que la personne âgée n'a plus la possibilité d'assumer. Cette perte d'un environnement familial est une perte cruelle. Les lieux, les objets sont une mémoire, les sédiments de toute une vie.

Ce passage du privé au public, du connu à l'inconnu, ne peut s'accompagner que d'une position de repli. Les autres deviennent le reflet de sa propre vieillesse, de son incapacité, le miroir de la réalité de l'âge. De compagnons de route d'une existence où le souvenir, les anecdotes étaient partagées, ils deviennent des étrangers sans communauté d'histoire ou de vie.

Le présent semble difficilement partageable, marqué qu'il est par les déficiences et les maladies. Les enfants, petits-enfants... ne viendront plus dans un univers où eux-mêmes ont construit des souvenirs. Ils viendront «en visite» dans un espace qui leur est tout aussi étranger. Les réalités de son âge ont éloigné le vieillard de sa «juste» place au sein de sa communauté.

Le souvenir à lui seul est peu de chose s'il n'est pas partagé; **être seul avec ses souvenirs enferme hors du présent**. Partagé avec d'autres, il redevient vivant et présent. Il est plus que mémoire, il est à travers l'émotion qu'il suscite un lien avec une strate de soi.

Pour celui qui accueille le souvenir, la personne âgée n'est plus seulement le vieillard, elle est aussi, pour un instant, cet autre reflet: celui de sa «vie d'avant». Si les âgés sont des coffres à souvenirs, ouvrir la boîte fait souvent peur aux entourages, car il est assimilé au radotage, au déjà connu, au mille fois entendu.

Pour se conserver ne faut-il pas être en lien avec une image vivante de soi?

La dévalorisation peut prendre le dessus. Le sujet vieillissant ne verra, n'entendra de lui que le négatif. Il n'est plus rien et ce rien ne peut avoir une valeur aux yeux des autres, car lui-même ne s'en accorde aucune.

L'actualisation de ce qu'il fut, de ce qu'il a vécu, ces " je me souviens " de la mémoire autobiographique peut permettre au sujet âgé de renouer avec des dimensions vivantes de sa personne

Dr Pierre Marie Philippe
Médecin Coordinateur de l'EHPAD